



Une vie au cœur de l'histoire

L'histoire de Frédéric Benoliel, CCE depuis 1986, est un témoignage précieux sur l'histoire du Cambodge et son évolution récente. Otage des Khmers rouges pendant près d'un mois en 1975, il n'a cessé ensuite de suivre l'évolution du pays, et a passé toute sa carrière en Asie.

Par Sophie Marek

« **L**ors du forum, j'ai assisté à l'atelier smart cities; ces échanges sur le plan d'urbanisme, sur la possibilité d'un métro m'ont paru à la fois logiques et incroyables. » En effet, pour Frédéric Benoliel qui a été témoin de l'arrivée des Khmers rouges à Phnom Penh, c'est symbolique de l'évolution du pays en 40 ans. Originaire de Marseille, Frédéric Benoliel a été attiré dès l'enfance par les terres lointaines, les voyages, et plus précisément par l'Asie. Après des études de droit, il demande un poste de

coopérant au moment de son service militaire. En Asie, il n'y a qu'un poste libre, au Cambodge, un poste dont personne ne veut parce que le pays commence à être en guerre. Frédéric Benoliel n'hésite pas longtemps avant d'accepter. « Je suis arrivé en 1974, Phnom Penh était déjà assiégée, dans les rues presque pas de voitures et que des gens en uniforme. » raconte-t-il. « Je donnais des cours de droit international, surtout à des étudiants plus âgés que moi, déjà en poste dans la fonction publique. J'ai tout de suite été frappé par l'extrême gentillesse des Cambodgiens, et



**FRÉDÉRIC
BENOLIEL**

CCE

notamment des étudiants. Mais aussi par leur caractère im-pénétrable. C'est vrai partout en Asie mais particulièrement au Cambodge ».

L'arrivée des Khmers rouges

Il se retrouve confronté à une ambiance très particulière. Pour les Français et les autres étrangers sur place, tous les jours la question se posait de partir ou non. Un million d'habitants réfugiés étaient arrivés dans la capitale, en provenance des zones occupées par les Khmers rouges. Et leurs récits étaient terrifiants. À partir de mi-mars 1975, les écoles ont commencé à fermer. Presque tous les étrangers avaient peur et étaient partis. « Moi j'avais peur comme tout le monde, mais partir juste parce que j'avais un passeport français alors que j'étais venu en connaissance de cause, ne me paraissait pas correct. Je ne voulais pas abandonner à leur sort mes amis cambodgiens, mes étudiants. J'ai assisté mi-mars au départ du dernier avion autorisé de Phnom Penh, et même si c'était un choix volontaire, c'était un sentiment terrible de se retrouver coincé. » Frédéric Benoiel décide de continuer à essayer de faire son travail. Et se retrouve donc dernier coopérant autre que militaire à rester sur place, et aussi dernier professeur à la faculté de droit. Dans son petit appartement près de l'ambassade, conçu pour deux ou trois, il accueille jusqu'à 40 personnes. Puis le 17 avril 1975, les Khmers rouges arrivent dans la capitale, vêtus de noir de la tête aux pieds. Les étrangers et les officiels se replient dans un hôtel. En 48 heures la ville est vidée de tous ses habitants. Les étrangers

restant, au nombre de 2 500 environ, sont regroupés à l'ambassade de France. C'est dans cette maison, qui a heureusement un grand jardin, qu'ils vont vivre pendant un mois avec un bol de riz par jour. « Ils ont commencé par nous prendre tous nos objets personnels, montres, bijoux, etc. On n'avait aucune information sur ce qui allait se passer. Toutes les communications étaient coupées. Nous étions convaincus qu'ils allaient finir par nous tuer. » Frédéric Benoiel n'aime pas repenser à certaines scènes terribles auxquelles il a assisté. « Les Khmers rouges ont obligé les Cambodgiens qui étaient réfugiés avec nous à sortir de l'ambassade et ils les ont abattus. Ils ont aussi séparé les couples mixtes ». Au bout de quatre semaines d'angoisse, les otages sont transférés dans des camions sans connaître leur destination. Sur la route, ils aperçoivent des camps de travail, et assistent avec horreur à l'exécution de quelques Cambodgiens qui tentaient de

rejoindre leur convoi. Finalement, contre toute attente ils se retrouvent libérés, et à la frontière de la Thaïlande.

Frédéric Benoiel explique que ceux qui ont traversé cette épreuve avec lui, à vivre pendant un mois sans savoir s'ils allaient survivre au lendemain, forment deux catégories. « Certains ont craqué, et ont décidé de ne jamais revenir dans ce pays. D'autres comme moi ont au contraire gardé un lien fort avec ce pays. »

Retour au Cambodge

Dès 1979, de son poste au Vietnam comme délégué du groupe Rhône-Poulenc, il essaye d'aider la communauté cambodgienne réfugiée par des dons de médicaments. « Je me suis investi pour collecter des fonds, et nous avons pu récolter deux millions de dollars avec la collaboration de la Fondation Mérieux et des laboratoires Pierre Fabre. Cela nous a permis de rouvrir la faculté de Pharmacie, dont la première promotion est »

UNIVERSITÉ
Frédéric Benoiel entouré d'étudiants cambodgiens



→ Marchés Asean

»» sortie en 2002. » Une action très utile car ce sont tout d'abord les intellectuels que les Khmers rouges ont voulu éliminer, en conséquence le pays n'avait plus de cadres, d'enseignants, de médecins ou de pharmaciens.

« J'étais bien conscient du fait qu'il y avait eu une guerre et des atrocités, cependant, comme tout le monde, je sous-estimais l'ampleur du génocide que l'on a mis des années à découvrir. Personne ne s'était rendu compte que c'était à ce point épouvantable ». Sur les cinq millions et demi d'habitants que comptait le pays à l'époque, deux millions ont été tués pendant les années du régime des Khmers rouges de 75 à 79. *« C'est vrai qu'il est difficile de réconcilier l'image du pays du sourire et la période des Khmers rouges ».*

À l'occasion de ce forum Asean, Frédéric Benoliel est retourné pour la première fois à l'université où il enseignait à l'époque. Il a rencontré les étudiants et leur a parlé de son histoire. *« C'est important car il n'y a plus beaucoup de témoins, et on raconte peu ce passé douloureux aux jeunes générations. Or, il faut garder cette mémoire pour être sûr que cela ne recommence pas. »* Les Cambodgiens, en effet, ont du mal à revenir sur cette période. Très peu de dirigeants des Khmers rouges ont été jugés et seulement très tardivement.

Cependant, ayant suivi l'évolution du pays au fil des ans, Frédéric Benoliel se montre optimiste pour l'avenir du Cambodge, notamment grâce à son appartenance à l'Asean qui est un élément de stabilité. Il souligne la jeunesse de la population, la position géographique intéressante du pays et

son lien avec la France *« plus profond que l'on imagine ».*

Écouter les autres

Frédéric Benoliel a en effet mené toute sa carrière en Asie, vingt ans au Japon et vingt ans dans d'autres pays de la région Asie Pacifique (Philippines, Taïwan, Vietnam, Indonésie, Inde, etc.) essentiellement dans le domaine de la chimie et de la pharmacie. Cependant il reste aussi très attaché à la France. *« Il subsiste toujours une différence entre le fait d'être étranger et d'être quelqu'un du pays. Inutile d'essayer de jouer le rôle de l'autre. Autant j'ai essayé d'apprendre les langues, autant je me suis toujours assumé en tant qu'Européen aimant ces pays, voulant y travailler et les*

comprendre du mieux possible. Ce que les autres attendent c'est une complémentarité, et non quelqu'un qui les copie. »

Sans doute marqué par son expérience, Frédéric Benoliel a toujours fait preuve d'un grand intérêt pour les autres. En tant que CCE, il a toujours essayé d'introduire de l'humain dans les relations commerciales. *« Je crois que cela aide à réussir mieux ce que l'on fait, quand on y met un peu de son cœur. Personne n'est insensible à cet élément, cela aide à établir la relation. »* Assez logiquement, Frédéric Benoliel se sent aussi très concerné par la transmission aux plus jeunes. Très investi dans l'aide aux V.I.E, il est d'ailleurs responsable du Club V.I.E au Japon. ■